

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises. . . . .	25 francs
	Étranger. . . . .	50 —

1.772 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Février, à 20 h. 30.

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission de :

M. G. LAFAY, 59, rue de la République, Beaujeu, Rhône, parrains, MM. Guillemoz et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie ; parrains, MM. G. Coen et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. CAUSSE, 20, rue de Paris. Chaumontel par Luzarches (Seine-et-Oise), parrains, MM. Joachim et Josserand (*Mycologie*). — M. Victor PARIAUD, 35, chemin Feuillat, Lyon, 3<sup>e</sup> (*réintégration*). — M. Joannès PERRET, 30, rue de la Convention, Roanne (Loire) (*réintégration*). — M. Henry COPIN, 4, rue Bab, Carthajna, Tunis, Tunisie (*réintégration*). — M. Louis Duport, 278, rue de Créqui, Lyon, 3<sup>e</sup> (*réintégration*). — M<sup>me</sup> A. TRONCHET, 243, rue du Quatre-Août, Villeurbanne, Rhône (*réintégration*). — M. Jacques RICARD, Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône (*réintégration*). — M. Henri de POOTER, 34, rue de la Forge, Gand, Belgique, parrains, MM. Leys et Guillemoz. — M. Paul HEINEMANN, 108, rue de la Limite, Bruxelles, 3, Belgique ; parrains, MM. Imler et Josserand (*Mycologie*).

2<sup>o</sup> Proposition d'échange de publication.3<sup>o</sup> Liste des dons et souscriptions.4<sup>o</sup> Questions diverses.SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 11 Février, à 17 heures.

1<sup>o</sup> M. le D<sup>r</sup> ARCELIN. — Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).

## SECTION BOTANIQUE

---

Séance du Lundi 13 Février, à 20 h. 15.

- 1° M. NÉTIEN et QUANTIN. — Quelques mesures microclimatiques sur la végétation de l'étage alpin du plateau d'Emparis (Oisans), années 1937-1938.
  - 2° M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR. — La Mandragore, plante démoniaque (projections épidioscopiques).
  - 3° Présentation de plantes alpines.
- 

## SECTION ENTOMOLOGIQUE

---

Séance du Mercredi 15 Février, à 20 h. 30

- 1° MM. les D<sup>rs</sup> GAUTIER et BONNAMOUR. — Deux Hyménoptères parasites nouveaux.
  - 2° M. AUDRAS. — Chasse dans le Bugey.
  - 3° M. le D<sup>r</sup> BETTINGER (de Reims) :
    - a) Récoltes entomologiques en Corse (2<sup>e</sup> note).
    - b) Un *Cephennium* nouveau de Corse (Col. Seydmenidæ).
  - 4° M. TESTOUT. — Étude sur les Lépidoptères de hautes altitudes (avec présentation d'espèces de l'Himalaya et du Tibet).
  - 5° M. BATTETTA. — Étude d'une excursion entomologique à La Bessée-sur-Durance.
- 

## SECTION MYCOLOGIQUE

---

Séance du Lundi 20 Février, à 20 heures.

- 1° M. POUCHET. — Causerie sur les Truffes.
  - 2° Questions diverses.
  - 3° Présentation de champignons.
- 

## EXCURSION MYCOLOGIQUE

(Étude des champignons lignicoles).

Dimanche, 12 février, sous la direction de M. POUCHET ; rendez-vous à Vaugneray-bourg, à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Just à 8 h. 30. Itinéraire : Vaugneray-bourg, Château de Saint-Bonnet, Chevinay, la Croix du Banc, col de la Luère, Pollionay. Retour par le train passant à Grézieux-la-Varenne vers 17 h. 45. Le repas, tiré des sacs, aura lieu dans un café.

---

## NOS DEUILS

Nous apprenons avec peine le décès de notre excellent collègue H. SIETTI, pharmacien au Beausset (Var), membre de notre Société depuis 1921.

Entomologiste distingué, s'occupant plus spécialement des Coléoptères de la faune méditerranéenne, il était bien connu par l'importante découverte qu'il fit, au Beausset, en 1904, du premier Dytiscide aveugle, *Siettitia balsestensis*.

Il effectua trois voyages entomologiques aux Iles Baléares de 1929 à 1931, dont il donna la relation dans *Miscellanea entomologica*. En 1932, il séjourna à l'Île d'Alboran, très peu connue qu'il explora avec soin et sur laquelle il publia une bonne étude dans le *Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc* en 1933.

Sa collection de coléoptères renfermait notamment de belles séries de Ténébrionides très bien étudiés.

M. SIETTI était venu à Lyon pour le congrès de la Société entomologique ; il avait pris part à toutes nos réunions et excursions ; nous conservons de lui le souvenir d'un très sympathique et très aimable collègue. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

---

## PROCÈS-VERBAUX des séances de Janvier 1939.

---

### SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

---

#### Séance du 14 Janvier.

M. le Dr MORENAS expose les recherches qu'il a poursuivies sur la morphologie et la biologie des Flagellés parasites des Muridés en comparaison avec les Flagellés du cobaye ; il fait passer, sous les yeux des sociétaires, des préparations microscopiques montrant admirablement les différentes formes de ces curieux parasites ainsi que leur structure morphologique (*sera publié*).

---

### SECTION BOTANIQUE

---

#### Séance du 9 Janvier.

M. QUENEY, en prenant place au fauteuil présidentiel fait appel à tous ses collègues pour qu'ils apportent à la Société toutes leurs observations et demande que l'on fasse le plus d'herborisations possible, en particulier dans le voisinage même de Lyon.

M. QUENEY présente ensuite le livre de Ch. Flahault : la distribution géographique des végétaux dans la région méditerranéenne française ; il en fait une analyse détaillée et montre combien cette œuvre posthume du grand botaniste, quoique datant de 40 ans et que vient seulement de publier H. Gaussen, est encore bien vivante et toute d'actualité (*sera publié*).

---

### SECTION MYCOLOGIQUE

---

#### Séance du 16 Janvier.

M. POUCHET prend place au fauteuil présidentiel et inaugure cette première réunion mensuelle de 1939 par un discours dans lequel il fait un pressant appel à la collaboration de tous dans le même effort pour la prospérité de la section.

M. NIOLLE expose sa critique de la note : sur un empoisonnement mortel causé par *Entoloma lividum* parue dans le Bulletin n° 1 de l'année 1938 (*sera publié*).

Malgré le froid intense du début de l'année, une poussée de champignons s'est faite après l'adoucissement de la température et le président fait passer 26 espèces que l'on a pu récolter ce dimanche parmi lesquelles il faut citer : *Plicaria leiocarpa*, *Rhodopaxillus nudus*, *Flammula carbonaria*.

---

### SECTION ENTOMOLOGIQUE

---

#### Séance du 18 Janvier.

M. BATTETTA, président, en ouvrant cette première séance de 1939 remercie tous ses collègues qui ont alimenté les ordres du jour et ont assuré la vie très active de notre section ; il remercie spécialement M. BOUDET, notre secrétaire toujours dévoué qui s'est occupé si activement des jeunes de notre section scolaire.

M. le Dr E. ROMAN fait part des recherches qu'il a entreprises avec M. NÉTIEN sur l'action physiologique du *Deiris* sur les larves de moustiques (*sera publié*).

M. TESTOUT présente une boîte contenant toute une série de Piérides provenant de la Chine.

M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR lit le travail de M. HUSTACHE sur les Prionomorinae sud-américains (sera publié).

Il lit aussi la note de M. THEY : Questions de nomenclature concernant *Agrilus disparicornis* Bedel (sera publié).

Il donne connaissance également de la note de M. JACQUET sur *Calopterus Prevosti* Dej. ab. *Duali* Dej. (sera publié).

M. AUDRAS fait connaître que chez lui à Ecully, toutes les chenilles processionnaires du pin ont été tuées par le froid de — 21° qu'il a fait cet hiver et demande si cette action du froid sur ces chenilles est connue.

A propos de la note de M. AUDRAS sur le « Pin du Lord et ses parasites » parue dans le *Bulletin* de janvier (p. 13), M. MOLINAS, directeur de l'École régionale d'agriculture et d'horticulture d'Antibes nous signale que le sulfure de carbone, très toxique pour les arbres, peut amener la mort du sujet. Il l'a essayé pour la destruction des larves de *Zeuzera aesculi* qui infeste les pommiers, poiriers, etc., du Midi. Tous les arbres traités sont morts ; s'il n'y a qu'une seule galerie, toute la partie correspondante se dessèche ; si les galeries sont nombreuses, c'est le tronc entier qui périt.

Il utilise avec plus de succès des tampons de coton imbibés de benzine : l'orifice de la galerie est ensuite bouché avec une boulette d'argile comprimée ; deux ouvriers, l'un avec la benzine (le coton introduit avec une pince brucelle), l'autre avec l'argile, opèrent rapidement.

---

## PARTIE SCIENTIFIQUE

---

### SECTION BOTANIQUE

#### *Astragalus Alopecuroides* dans les Alpes.

Petit-Saconnex (Genève), 18, Ch. de l'église  
8 janvier 1939.

Monsieur A. QUENEY,

[Président de la Section botanique de la Société Linnéenne de Lyon.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Dans votre article sur l'*Astragalus Alopecuroides* (*Bull. Soc. Lin.*, janvier 1939, n° 1, p. 5) que j'ai lu avec un vif intérêt, vous soulevez la question de savoir si cette plante se trouve bien aussi « en amont des villages de la Montagne et de l'Echalp ». Il semble, en effet, qu'il en existe une station dans ces parages. C'est M. BARIDON, garde-chasse à l'Echalp, qui me l'a signalée le 9 juillet 1931. Elle serait située à l'Ouest de ce hameau, sur les pentes du Pic de Malaqueste<sup>1</sup>. Les filles de M. BARIDON auraient même trouvé, vers cette époque, un pied isolé de la plante en face du village, sur la rive gauche du Guil. Faute de temps, je n'ai pu vérifier les dires de M. BARIDON lors de cette excursion et il ne m'a pas été donné, depuis 1931, de retourner au Queyras. Mais je crois qu'on peut lui faire confiance. Il connaît bon nombre de plantes, parce qu'il récolte (ou récoltait à cette époque) des graines pour M. CORREVEON à Genève, et je crois savoir que celui-ci lui a même fait voir des spécimens récoltés à Ville-Vieille.

---

1. Cette station serait, par conséquent, sensiblement plus haute que 1.500 mètres. Mais à Cogne, j'ai rencontré encore des pieds de la plante vers l'altitude de 1.800 mètres

En espérant que ces indications (que je vous donne naturellement sous toute réserve) vous permettront d'aiguiller d'éventuelles recherches futures dans la bonne direction, je vous prie, M. le Président, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Edouard THOMMEN,

Membre de la Société Linnéenne  
- et ex-Président de la Soc. bot. de Genève.

## Les vieux ouvrages horticoles français connus des Japonais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par M. R. WAGNER.

Le professeur SUËO GOTÔ, de l'Université Keiô, a cité<sup>1</sup> des faits bien curieux concernant l'influence française au Japon. Parmi les renseignements historiques qu'il a donnés, il en est un qui intéresse les botanistes, les arboriculteurs et les horticulteurs, qui sera certainement nouveau pour eux.

Le professeur raconte comment Louis XIV<sup>2</sup> envoya plusieurs fois des missionnaires Jésuites<sup>3</sup> à la Cour de Chine pour tâcher de supplanter l'influence des Portugais<sup>4</sup>, ce en quoi il réussit parfaitement. Cependant les

1. Voyez la Revue *France-Japon*, n° 22, 1937.

2. Louis XIV concourut à l'établissement du Séminaire des Missions Étrangères, Rue du Bac. Les sujets qui entraient dans cette Compagnie, après avoir passé quelque temps dans la maison de Paris, étaient envoyés à Ispahan en Perse, où ils se perfectionnaient dans l'étude des langues orientales ; de là ils se répandaient, avec succès, dans les contrées diverses de l'Asie, où leurs travaux produisaient des fruits abondants. Abbé Gabriel MARIN-DUCREUX, chanoine d'Auxerre, *Les Siècles chrétiens ou Histoire du Christianisme*, vol. XIII, p. 387, Paris, 1785.

3. « Les Jésuites ménagèrent avec tant d'habileté les sentiments d'estime dont l'empereur Camhi (Kkang-Hi, « l'inaltérable paix », 1662-1722), les honoroit qu'ils en obtinrent, en 1692, un Edit, par lequel ce Prince, ami des Arts, permettoit aux Missionnaires de prêcher la Foi chrétienne dans toute l'étendue de ses États, et à tous ses sujets de l'embrasser... alors le Christianisme qui avoit été contraint de se cacher osa se montrer à découvert jusqu'à dans le Palais Impérial, dans toutes les compagnies savantes, et dans la famille même du Souverain... Il y avoit parmi les Jésuites des hommes d'un mérite extraordinaire. Ils s'étoient appliqués à connoître le génie, les mœurs et les lois de la nation. Ils avoient étudié l'histoire du Pays, d'après les monumens les plus certains. Plusieurs même avoient fait de si grands progrès dans le Chinois, qu'ils le parloient et l'écrivoient avec autant d'élégance et de facilité, que les plus habiles Docteurs de la Nation ; chose admirable pour des étrangers, et qu'on auroit peine à croire, si des ouvrages imprimés et répandus dans toute l'Europe n'en contenoient pas la preuve. » Abbé DUCREUX, *loc. cit.* Le règne de cet empereur (Khang-Hi), contemporain de Louis XIV, auquel les missionnaires jésuites l'ont souvent comparé, est un des plus longs et des plus brillants de l'histoire chinoise ; c'est aussi l'empereur chinois le plus connu des Européens ; car c'est sous son règne et sous celui de son petit-fils KIEN LONG (1736-1799) que les missionnaires jésuites les plus instruits traduisent pour la première fois plusieurs des principaux livres chinois, qu'ils envoyèrent en Europe, avec un grand nombre de mémoires et d'autres travaux, qui ont été pour la plupart imprimés en France, dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. PAUTHIER, *Chine*, p. 433.

4. Les Portugais débarquèrent au Japon en 1542 à Ta-ne-ga-shima et importèrent dans ce pays les premières armes à feu. D<sup>r</sup> Ed. MÈNE, *Les armures japonaises*, *Bulletin Société Franco-Japonaise*, sept. 1900. « Ce fait, il ne faut pas l'oublier, joua un rôle considérable dans les relations entre étrangers et Japonais. La période noire au Japon commence, en vérité, plus tôt avec la fameuse guerre civile, connue sous le nom de guerre d'Ohjin, parce qu'elle éclata la première année d'Ohjin, qui correspond à l'an 1467 de l'ère chrétienne... Ces Européens, qui commencèrent l'histoire des relations entre le Japon et l'Europe, furent les Portugais. Un de leurs premiers soins fut d'introduire le christianisme dans notre pays, toutefois, jusqu'à l'arrivée, en 1549, de François Xavier, de la Compagnie de Jésus, l'œuvre des missionnaires ne fut guère

vaisseaux français n'abordaient pas les îles du Japon. Voltaire dit : « Lorsque le ministre Colbert, d'éternelle mémoire, établit le premier une Compagnie des Indes en France, il voulut essayer d'introduire le commerce des Français au Japon, comptant se servir des seuls protestants, qui pouvaient jurer qu'ils n'étaient pas de la religion des Portugais<sup>1</sup> ; mais les Hollandais s'opposèrent à ce dessein ; et les Japonais contents de recevoir tous les ans chez eux une nation qu'ils font prisonnière ne voulaient pas en recevoir deux. »

Le Shôgoun Iemitsu, troisième de la dynastie des Tokougawa, rendit un édit en l'année 1634 qui bannit du Japon tous les prêtres et les commerçants étrangers. Les Hollandais furent chassés comme les autres. On avait démolì leurs comptoirs. Leurs vaisseaux étaient déjà partis : il en restait un dont le capitaine fut sommé par le gouvernement de tirer son canon contre la forteresse où les chrétiens japonais étaient réfugiés. Le capitaine hollandais, dont l'histoire nous a conservé le nom, Kokbeker, donna aux autorités l'aide demandé ; les chrétiens durent se soumettre et périrent dans d'affreux supplices<sup>2</sup>. Voltaire dit à ce sujet : « Le service odieux qu'avaient rendu les Hollandais au Japon ne leur attira pas la grâce qu'ils espéraient d'y commercer et de s'y établir librement ; mais ils obtinrent la permission d'aborder dans une petite île nommée Désima, près du port du Nangazaki ; c'est là qu'il leur est permis d'apporter une quantité déterminée de marchandises. Il fallut d'abord marcher sur la croix, renoncer à toutes les marques du christianisme, et jurer qu'ils n'étaient pas de la religion des Portugais, pour obtenir d'être reçus dans cette petite île, qui leur sert de prison : dès qu'ils y arrivent on s'empare de leurs vaisseaux et de leurs marchandises<sup>3</sup> ; auxquelles on met le prix<sup>4</sup>. Ils viennent chaque année

fructueuse. Pendant un séjour de plus de deux années au Japon, Xavier ne réussit lui-même, que très imparfaitement dans sa propagande religieuse. Ce qui s'explique par l'opposition incessante des bonzes et par le fait que le pays était en proie, comme je l'ai dit, à la guerre civile. NAGAOKA. *Les Premières relations de l'Europe avec le Japon.*

1. Sur les conseils des Jésuites, et avec leur aide, les Japonais avaient envoyé au Saint-Siège une ambassade en 1582. Les membres de cette ambassade appartenaient tous à de grandes familles. Ils débarquèrent à Lisbonne en août 1584. Philippe II les reçut à Madrid magnifiquement, ils furent l'objet d'une curiosité passionnée. Philippe BURTY, *Le Katana.*

2. Les Hollandais, en effet, pour avoir, au Japon, ce monopole du commerce étranger, suivirent une politique nettement hostile au catholicisme et se conformèrent fidèlement aux ordres du Shôgoun. Lors de la révolte de l'île d'Amakousa, où l'on vit la croix sur les vêtements des rebelles, des vaisseaux hollandais allèrent canonner le château-fort où ils s'étaient enfermés. Six canons d'un navire furent même cédés aux Japonais. NAGAOKA. *Les premières relations de l'Europe avec le Japon.* « L'empressement plein de soumission des Hollandais, dit Kaempfer, pour l'exécution des ordres du Shôgoun à l'égard de la destruction totale du christianisme dans ces États leur assura leur établissement dans le pays et la permission d'y faire le commerce, malgré les desseins de la Cour d'en exclure tous les étrangers sans exception ».

3. « Le comptoir hollandais, primitivement installé à Hirado, fut transféré, en 1611, à Dëshima, petit îlot dans le port de Nagasaki, où toujours fidèles aux ordres shogounaux, il continua seul à trafiquer avec le Japon jusqu'à la restauration de 1868. On exigeait des Hollandais qu'en arrivant au Japon, ils posassent les pieds sur une plaque de cuivre où était gravé l'image du Christ. C'était le moyen qu'avait choisi le Shôgoun pour s'assurer qu'ils n'appartenaient pas à la religion chrétienne » NAGAOKA, *loc. cit.*

4. A l'époque où l'on attend les vaisseaux Hollandais, le gouvernement Japonais distribue sur le sommet des montagnes, plusieurs postes munis de lunettes d'approche qui découvrent les vaisseaux de très loin, et annoncent leur arrivée au gouverneur de Nagasaki. Dès que ces postes nous aperçurent, ils allumèrent plusieurs feux, et à peine eûmes-nous jeté l'ancre, que des

subir cette prison pour gagner de l'argent ; ceux qui sont rois à Batavia et dans les Moluques, se laissent ainsi traiter en esclaves : on les conduit, il est vrai, de la petite île où ils sont retenus jusqu'à la cour de l'empereur, et ils sont partout reçus avec civilité et avec honneur, mais gardés à vue et observés ; leurs conducteurs et leurs gardes font un serment par écrit signé de leur sang, qu'ils observeront toutes les démarches des Hollandais, et qu'ils en rendront un compte fidèle. »

Les Chinois eux-mêmes avec lesquels les Japonais entretenaient cependant depuis des temps reculés des relations, furent compris dans la loi qui bannissait tous les étrangers, parce que des missionnaires Européens s'étaient vantés bien maladroitement, au Japon d'être sur le point de convertir toute la Chine au christianisme. Par la suite, les marchands hollandais furent astreints à ne commercer que dans deux ports du sud-ouest Nagasaki et Hirado ; il fut défendu à tous les Japonais, sous peine de la vie de quitter leur pays. Cet édit ordonna en outre la destruction de tous les vaisseaux, de forme européenne <sup>1</sup>, et même tous les navires de construction japonaise dépassant un certain tonnage ; on ne conserva que les petites jonques trop faibles pour s'éloigner des côtes. « C'est un fait bien remarquable, dit Lasenby Liberty, que ce retranchement volontaire d'un peuple de toute communication avec le reste du monde. Lui seul eut pour résultat de lui conserver son individualité sans un atome de mélange <sup>2</sup>. »

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Shôgoun Yoshimune commença de craindre la menace de la Russie qui avait été réorganisée par Pierre le Grand. Ce fut la raison pour laquelle le Shôgoun résolut d'introduire au Japon la civilisation scientifique occidentale afin de consolider la défense nationale <sup>3</sup>. C'est ainsi qu'il fut permis à la classe instruite d'étudier les sciences physiques et naturelles de l'Europe. Le Shôgoun donna lui-même l'exemple en

---

officiers Japonois vinrent enlever nos livres et nos armes. Ce jour-là nous rassemblâmes tous les livres de prières et les bibles des matelots ; on les enferma dans une caisse bien clouée ; elle fut remise aux Japonois, qui ne nous la rendirent qu'à notre départ. Ils prennent cette précaution pour empêcher l'introduction d'ouvrages relatifs au christianisme dans le Japon ». C. P. TRUMBURG, *Voyages au Japon par le Cap de Bonne Espérance en 1773*, vol. II, p. 415. « Quelques jours après notre arrivée, ces mêmes commissaires réglèrent le temps et la manière de décharger les marchandises. A mesure qu'on les apportoit on les visitoit ; etc... On les enferma ensuite dans les magasins de la compagnie Hollandaise. Les commissaires (Japonois) en prirent la clef, et appliquèrent leur sceau sur la porte. Les marchandises y restèrent en dépôt, jusqu'à ce qu'il plût au gouvernement d'assigner le temps de la vente. Lorsque le jour fut réglé, on afficha la liste de toutes les marchandises, et elles se vendirent à l'enchère dans un grand corps de logis destiné à cet usage. Abbé DE LA PORTE, *Le voyageur François. Japon*, lettre du 23 juillet 1745.

1. Basil Hall CHAMBERLAIN, *Things Japanese*.

2. « La fréquentation des étrangers est devenue chez eux le plus grand des crimes ; il semble qu'ils les craignent encore après le danger qu'ils ont couru. Cette terreur ne s'accorde ni avec le courage de la nation, ni avec la grandeur de l'empire ; mais l'horreur du passé a plus agi en eux que la crainte de l'avenir. Toute la conduite des Japonais a été celle d'un peuple généreux, facile, fier, et extrême dans ses résolutions : ils reçurent d'abord les étrangers avec cordialité, et quand ils se sont crus outragés et trahis par eux, ils ont rompu avec eux sans retour ». VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*.

« Si l'Évangile, qui avait fait d'abord des progrès si rapides dans ce vaste empire (Chine), n'y a pas fructifié davantage, il ne faut s'en prendre qu'à la rivalité des Missionnaires, et à l'esprit de contention et de dispute, maladie de l'Europe qu'ils ont portée avec eux dans ces climats éloignés, où ils ne devaient aller que pour éclairer les hommes et les rendre plus vertueux. Abbé Gabriel DUCREUX, *Les Siècles Chrétiens*, Paris, 1785.

3. Suéô Gotô, *loc. cit.*

étudiant l'astronomie européenne et se servit de télescopes de fabrication occidentale, établis dans ses jardins, pour observer les phénomènes célestes.

Les étudiants japonais de l'école hollandaise s'appliquèrent tout d'abord à traduire en japonais des livres hollandais. De son côté, le gouvernement créa le Bureau de traduction des « livres sauvages » (c'est-à-dire les livres hollandais).

Afin de mener à bien ce travail, on fit venir de Nagasaki « Baba », « Otsuki » et d'autres, tous éminents savants instruits à l'école hollandaise de Nagasaki.

C'est ainsi qu'en 1811, sur l'ordre du Shôgoun, ces savants se mirent à traduire en japonais un livre imprimé en hollandais qui a pour titre : *Huishoudelijk Woordenboek*, CHOMEL, M. Noël LEYDEN in LEEUWARDEN. 7. DEELEN, 1768-1777.

Écoutons maintenant M. SUÉO GOTÔ : « Noël Chomel est un Français qui est l'auteur du *Dictionnaire économique*. On commença donc au Japon la traduction d'un ouvrage français du hollandais en japonais ! Nous pouvons dire de là, que la civilisation française exerça sa première influence dans notre pays il y a cent vingt ans. Avant de parler de cette traduction japonaise, il semble bon de dire quelques mots de l'auteur et de son ouvrage.

Je laisse ce soin à un collaborateur de la *Biographie universelle*. « Chomel (Noël), curé de Saint-Vincent, à Lyon, où il mourut, âgé d'environ quatre vingts ans, le 30 octobre 1712, est l'auteur d'une compilation sur l'économie domestique et l'agriculture. publiée après sa mort, sous le titre de *Dictionnaire économique*. Lyon, 1719, 2 vol. in-folio... Chomel y a fondu la *Maison rustique* de LIGER, pour ce qui concerne l'agriculture, on y trouve des notices sur les plantes usuelles, etc... Cependant, faute d'un meilleur ouvrage, celui-ci fut regardé comme très utile et eut beaucoup d'éditions <sup>1</sup>. »

Le professeur SUÉO GOTÔ dit encore : « Il est évident que la traduction de ce *Dictionnaire économique* fut une des plus grandes œuvres scientifiques entreprises au Japon avant l'ère de Meiji <sup>2</sup>. Elle demanda à peu près trente ans et forma soixante-dix volumes manuscrits en japonais. » Dans la préface du premier volume, les principaux traducteurs disent : Le Shôgoun, songeant au bonheur du peuple, nous a ordonné de traduire cette encyclopédie qui est très utile à la vie humaine. Nous voyons donc que la bonne volonté Shôgounale s'accorde bien avec le dessein de l'auteur original. » De fait, pour mettre la traduction à la portée de tout le peuple, les traducteurs choisirent le style populaire japonais, au lieu du style chinois qui était alors celui de la classe savante de notre pays. Chaque fois qu'un volume était achevé, on le montrait au Shôgoun qui en était très content. Malheureusement, on ne put terminer avant la chute Shogounale <sup>3</sup>, la traduction de cette si volumineuse encyclopédie. De nos jours la Bibliothèque de la Famille « Tokugawa <sup>4</sup> » à Shizuoka garde soixante-huit volumes manuscrits, jaunis par le

1. *Biographie universelle ancienne et moderne*. T. VIII, Paris 1815.

2. L'ère Meiji ou « l'époque éclairée » commence à la révolution de 1868 avec l'avènement de l'empereur Moutsou-Hito, qui succéda à l'empereur Komei, mort en 1867.

3. Le Shôgounat remonte à l'an 1186, iorsque Yoritomo fut mis à la tête du gouvernement de Kamakoura et cessa d'exister en 1867, sous l'empereur Moutsou-Hito, époque de la chute du Shôgounat de la famille des Tokougawa.

4. La dynastie des Tokugawa, de 1603 à 1867, gouverna le Japon, Iyeyasu s'était emparé du Shôgounat au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il choisit Yédo pour sa capitale. Ce fut un prince éclairé, ami des lettres et des arts. Son petit-fils, le second Prince de Mito, hérita de ses goûts ; il encouru

temps et rongés par les vers. Lors de son voyage à Shizuoka, en 1930, l'empereur daigna arrêter son attention sur les manuscrits de cette traduction, monument mémorable dans l'histoire de la civilisation moderne de notre pays. Récemment, la Bibliothèque de Shizuoka, en publiant son prospectus, a annoncé qu'elle s'occupait d'imprimer ces vieux manuscrits de la traduction d'un ouvrage français. »

Ce que le professeur SUÉO GOTÔ n'a pu dire, car il n'avait pas connaissance de certains faits que nous avons découverts, c'est que l'abbé Chomel avait compilé un compilateur.

En effet, l'ouvrage de Liger, mentionné dans la *Bibliographie universelle*, a pour titre exact : *La Maison Rustique, ou économie générale de tous les biens de la campagne. La manière de les entretenir et de les multiplier*. Ce livre fut très populaire ; on en connaît onze éditions, la première, Paris, 1700, est en deux volumes in-4°, la dernière est de 1790. Louis Liger a aussi écrit : *Le jardinier fleuriste*, Paris, 2 vol. in-12, qui fut souvent réimprimé, et c'est avec raison que G. GIBAULT a pu écrire : « Dans tous les cas les ouvrages de Liger donnent une idée exacte de l'état de la culture des jardins au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle. »

Or, si nous ouvrons le second volume de la *Maison Rustique* à la page 136, nous y trouvons au chapitre « Des Pépinières » le passage suivant : Ceux qui veulent avoir de beaux plants et en quantité, doivent d'abord avoir chez eux des pépinières pour y élever des arbres dont ils puissent planter leurs jardins et leurs champs. Car il est certain que les arbres tirés des pépinières domestiques réussissent bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soi ; parce qu'étant replantés aussitôt après qu'on les a arrachés et se trouvant en même terre et en même air, ils reprennent facilement, etc... »

Maintenant, prenons un vieux et excellent petit livre du xvii<sup>e</sup> siècle : *La manière de cultiver les arbres fruitiers* de LE GENDRE, curé d'Hénouville, publié en 1652 ; ouvrons-le au chap. I « Des Pépinières » ; nous y lisons : « Ceux qui veulent avoir de beaux plants et en quantité est de faire chez eux des pépinières pour y élever des arbres dont ils puissent planter leurs jardins, étant certain que les arbres tirez de ces pépinières domestiques réussissent bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soy, parce qu'étant replantez aussi-tost après les avoir arraché, et rencontrant la terre pareille à celle qu'ils ont accoustumée, ils reprennent avec plus de facilité, etc... »

Comparez les deux textes, vous constaterez que, sauf pour quelques mots, qui rajeunissent la langue charmante du vieil auteur, Liger a, dans la partie de son ouvrage traitant de l'arboriculture fruitière, copié presque mot à mot *La manière de cultiver les arbres fruitiers* du bon curé normand.

C'est ainsi que la prose d'un de nos vieux et aimables écrivains horticoles, auteur du meilleur livre ancien qui ait jamais été écrit dans notre langue, sur l'arboriculture fruitière, se trouve avoir été traduit en japonais à l'aurore du xix<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>.

---

ragea de toutes ses forces la littérature japonaise, surtout la poésie, au détriment des classiques chinois et favorisa le Shintoïsme.

1. On sait généralement assez peu, que les ouvrages traitant de l'horticulture, dus à nos vieux auteurs, traduits en anglais aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, eurent une grande influence sur l'horticulture anglaise. Les huguenots français qui trouvèrent un asile en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, contribuèrent aussi à faire connaître dans ce pays notre littérature horticole.

## Identité et Synonymie d'anciennes espèces de Lichens du Genre *Cladonia*.

PAR M. CHOISY.

### I. *Lichen squamosus* SCOPOLI, non *Cladonia squamosa* HOFFMANN.

Il est impossible de conserver cette nomenclature, non seulement parce que l'espèce de SCOPOLI correspond à la totalité du genre *Cladonia*, mais encore parce qu'aucune des nombreuses variétés décrites ne correspond nommément à notre *Cl. squamosa*.

En outre, la dénomination originelle de *L. squamosus*, Scopoli (Flora Carniolica, éd. 2, 1772) bien que conservant la priorité chronologique, serait elle-même litigieuse, puisque nous connaissons aussi : *L. squamosus*, Hoffmann (Enumeratio Plantarum, 1784) = *Parmeliella plumbea* (Lightfoot) Muller Arg., et encore *Lichen squamosus* Villars (Histoire des Plantes du Dauphiné, 1789) = *Lichen squamatus* Dickson = *Lecidea (Psora) lurida* Acharius.

Cependant, ce n'est pas à ACHARIUS que revient l'honneur d'avoir nommé cette espèce :

*Bæomyces sparassus* Ach. (Methodus, 1803), *Cenomyce allotropa* ⊕ *C. sparassa* Ach. (Lichenogr. Univ., 1810), *C. sparassa* Ach. (Synopsis, 1814), qui était connue et définie bien avant.

Nous relevons notamment dans la synonymie Acharienne les noms suivants :

*Lichen ventricosus* Hudson (Flora Anglica, 1762).

*Lichen pyxidatus* v. *crystalus* Weis (Plantæ Cryptogamæ Gotting., 1770).

*Lichen cæspitosus* Lamarck (Encyclopédie Botanique), 1789.

*Lichen squamulosus* Schrader (ap. ACHARIUS, L. U.).

Les espèces de Hudson et de Weis se rapportent explicitement à :

*Coralloides cornupioides* incanum, *scyphis cristalis* Dillenius (Historia Muscorum, 1741, p. 94 et tab. XV, n. 17). Or, tant par sa description et son iconographie que par son habitat sur les troncs putrescents, cette espèce se rapporte très exactement à *Cl. cenotea* Schaerer.

Nous devons donc en conclure que le *Cenomyce sparassa* Ach. contient à la fois les *Cl. squamosa* et *Cl. cenotea* des ouvrages modernes.

C'est donc à une nomenclature amendée et plus spécialisée que nous devons avoir recours.

Le *Lichen squamosus* var. K. b. 8. WEBER (Spicilegium Fl. Gott., 1778), comme *Lichen squamosus* var. 15 *frutice buxiformi* Scopoli (l. c.), ne représentent toujours que le *Coralloides* n. 17 de DILLENIUS.

Mais dans la synonymie de l'espèce d'ACHARIUS, nous relevons encore six espèces d'HOFFMANN (Deutschl. Flora, 1796), qui sont :

*Cl. attenuata*,

*Cl. coronata*,

*Cl. denticollis*,

*Cl. irregularis*,

*Cl. squamosa*,

*Cl. ventricosa*.

Cette dernière est encore exclusivement synonyme de *Lichen ventricosus* Hudson.

Trois de ces espèces se rapportent à l'iconographie de DILLENIUS :

*Cl. coronata* = *Coralloides ramulosum, tuberculis coccineis* Dill. (*l. c.*), p. 96 et tab. XV, fig. 19.

*Cl. irregularis* = *Coralloides parum ramosum, tuberculis fuscis, ibid.*, p. 97 et tab. XV, fig. 20.

*Cl. attenuata* = *Coralloides perforatum minus, molle et tenue* var. H, cauliculis partim crassioribus, partim tenuioribus, minus fragilibus, crusta densa crispa et foliolis minimis, tenerites crenatis et laciniatis obductis, *ibid.*, p. 100, et tab. XVI, fig. 22 H.

On peut donc se rendre compte que dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la synonymie des espèces était déjà fort confuse.

Nous évincerons *Cl. coronata* à apothécies coccinées, mais cette synonymie n'est pas pour nous étonner : à cette époque, et sous l'influence de SCOPOLI et de WEBER, on pensait que notre actuel genre *Cladonia* ne formait qu'une seule espèce, et que les variétés à fruits bruns ou rouges n'étaient souvent qu'une question d'âge et se reproduisaient mutuellement.

Il a donc été fréquent d'interpréter certaines espèces avec des apothécies d'une couleur différente à celle décrite originellement.

Une interprétation de *Cl. coronata* HOFFMANN : *Cl. squamosa* var. *coronata* Floerke (Beschr. Rothfruct. Bechenflechten, 1808) est identifiée plus tard, par le même auteur (Clad. Comment., 1828), avec *Cl. delicata*, ce qui ajoute à la confusion.

En outre, CROMBIE, qui a pu étudier les collections originales de DILLENIUS (Lich. Dill., 1880), assure que *Coralloides* n. 20 n'est autre que *Cl. pityrea*, et *Coralloides* n. 22 var. H serait *Cl. subsquamosa* Nylander, cette dernière espèce ne différant du type que par la réaction jaune à la potasse, caractère inconnu des anciens, et dont la valeur taxonomique est douteuse.

Et comme pour ajouter à la confusion, CROMBIE identifie *Cladonia squamosa* avec *Coralloides scyphiforme, foliis alcicorniformibus cartilaginosis* var. D, tenuius adhuc et elegantius incisam, foliosam tantum, pyxidiculis nempe et tuberculis destitutans, DILLENIUS (*l. c.*), p. 87, tab. XIV, fig. 12 D. Interprétation tendancieuse, car l'espèce n. 12 de DILLENIUS n'est autre que notre *Cladonia endiviæfolia*.

De tout ce matériel iconographique, il n'y a donc que *Coralloides* n. 22 H = *Cl. attenuata* HOFFM. qui s'apparente vraiment au *Cl. squamosa* des auteurs.

Mais nous avons laissé sous silence une autre gravure, plus ancienne, qui est :

*Lichen tubulatus ramosus, albus, crassus, scaber et elatior, receptaculis florum rufescentibus*, Micheli (Nova Genera, 1729), p. 83, ordo IX n. 1 et tab. 42, et qui représente assez convenablement notre espèce. Tandis que DILLENIUS (*l. c.*, p. 83) interprète cette espèce comme une variété de *Cl. coccifera* — dont certaines formes (var. *phyllocoma* Floerke) sont en effet abondamment squameuses —, HOFFMANN la cite comme synonyme de *Cl. irregularis*, ce qui est assez incompatible avec *Coralloides* n. 20 de Dillenius. Cependant l'interprétation de l'espèce de HOFFMANN par SCHRADER est

confondue avec *Cl. denticollis*, selon WAINIO (Monographia Cladoniarum Universalis, I, 1887, p. 423).

En résumé, la nomenclature la plus ancienne et la plus certaine de *Cl. squamosa* remonte à MICHELI (1729) mais ne permet pas une synonymie binominale ; les espèces synonymes de HOFFMANN (1796) sont : *Cl. attenuata*, *Cl. denticollis*, *Cl. squamosa*, et avec quelques réserves *Cl. irregularis* ; si nous devons évincer, pour la dénomination actuelle de l'espèce, *Cl. squamosa* parce qu'il n'est pas synonyme de *L. squamosus*, qui englobe tout le genre *Cladonia*, nous ne pouvons préférer aucun des autres noms, qui ne représentent chacun qu'une variété !

Nous devons donc choisir entre :

1. *Bæomyces sparassus* Acharius (Methodus, 1803), *Cenomyce sparassa* Acharius (Synopsis, 1814), *Schasmaria sparassa* Gray (1821), *Capitularia sparassa* Fingerhuth (1829), *Scyphophorus sparassus* Hooker (ap. Smith, English Flora, V, 1833), *Cladonia sparassa* Hampe (in Linnœa, 1852).

La synonymie de cette espèce avec *Cl. cenotea* est partielle et fortuite ; elle est due à l'interprétation de *Coralloides* n. 17 DILLENUS ; mais ACHARIUS distinguait ces deux espèces, et même ne les a jamais confondues, et dans sa « Lichenographia Universalis » (1810) elles font chacune partie d'un groupe différent : *Cenomyce allotropa*  $\delta$  *sparassa* et *C. gonorega*  $\alpha$  *cenotea*.

2. *Lichen caespitosus* Lamarck (Encyclopédie, 1789), *Cenomyce caespitosa* Dufour (1817), *Patellaria fusca* e. *caespitosa*  $\gamma$  *squamosa* Wallroth (1829), *Patellaria caespitosa*  $\beta$  *salpingostelis* ibid. (1831), *Cladonia fusca* k. *caespitosa* Rabenhorst.

Malheureusement cette nomenclature fait confusion avec :

a) *Lichen caespitosus* Roth (Tentamen Flora Germ., 1788) = *Sphaerophorus fragilis* Persoon.

b) *Lichen caespitosus* Villars (Histoire des Plantes du Dauphiné, 1789) = *Lecanora (Squamaria) crassa* (Hudson) ACHARIUS, var. *caespitosa* (SCHAERER Rabenhorst (1845).

C'est donc, pour la désignation régulière de cette espèce, à la nomenclature Acharienne que nous devons revenir, en amendant la synonymie selon les remarques que nous venons de faire. Reste à en définir la nature chimique.

NYLANDER, qui avec LEIGHTON, ont été chaudement partisans de la définition chimique des espèces, et qui ont créé de nombreuses sous-espèces basées seulement sur une variation de la réaction colorante sous certains produits à base de potasse ou d'hypochlorite, avait établi que *Cl. delicata* se séparait de *Cl. squamosa*, entre autres caractères, par une réaction KHO positive (+ *lutescentia*).

La découverte de formes élevées, *Cl. delicata* étant par définition une plante naine, a conduit à créer une var. *subsquamosa* (NYLANDER ap. LEIGHTON, Not. Lichenol., XI, 1866), qui est bientôt devenue une espèce distincte, plus proche de *Cl. sparassa* que de *Cl. delicata*.

Un des autres caractères séparant *Cl. sparassa* et *Cl. subsquamosa* est que dans la première, les conceptacles produisant les conidies forment souvent

(ce caractère est inconstant) de la matière coccinée tout comme chez les *Cladonies* coccifères.

Or, voici que l'infatigable chercheur qui est M. POUCHET a découvert dans les monts du Lyonnais de beaux échantillons de *Cl. sparassa* produisant non seulement une belle teinte citrine et même jaune d'or (*lutescens*) dans la solution de potasse, mais se teintant rapidement de rouge testacé sous ce réactif ; en outre, quelques spécimens, assez rares, ont produit en même temps la réaction pourpre des conceptacles, caractère jusque-là observé pour *Cl. sparassa* sensu stricto.

Ainsi non seulement nous découvrons pour cette espèce une réaction potassique intensive jusque-là inconnue, et comparable à celle de *Cl. digitata*, mais il nous devient impossible de donner un ensemble de caractères accompagnant les différences chimiques.

Pour beaucoup de lichénologues modernes, cette réaction se définissant  $KHO + lutescentia\ vel\ flavescientia\ dein\ mox\ rubescentia$  caractériserait une espèce nouvelle. Cette variation chimique est peut-être plus commune qu'on le pense, *Cl. squamosa* étant si facile à reconnaître que, le plus souvent, on ne fait pas intervenir la chimie dans la détermination, d'autant moins que la réaction est typiquement négative. En face des faits, nous pensons au contraire supprimer l'autonomie de *Cl. subsquamosa*, et nous nous bornons à signaler que toutes les formes de cette espèce peuvent produire par la potasse, et facultativement, une réaction jaune (citrine sous le microscope) plus ou moins intense sur toutes les parties du thalle ou des podétions aux environs de la couche gonidiale, et une réaction rose ou plus ou moins pourprée dans la gélatine emplissant les conceptacles à pycnoconidies, ces réactions pouvant être nulles et l'une n'accompagnant pas forcément l'autre, ni réciproquement.

Il faudra établir la nomenclature synonymique exacte de cette espèce de la façon suivante :

#### CLADONIA SPARASSA (Acharius) Hampe.

- = *Bacomyces sparassus* Ach.
- = *Lichen*... orde IX n. 1, tab. 42 Micheli 1729.
- = *Cladonia irregularis* Hoffmann sec. icon. Mich. cit. (excl. syn. Dill.).
- = *Coralloides*... n. 22 var. II Dillenius, 1741.
- = *Cladonia attenuata* Hoffmann.
- = *Coralloides cornucopioides*... *cristatus* Dillenius n. 17, interprete Weis, Hudson, Scopoli, Weber, Acharius haud *Lichen cornucopioides* Linné.
- = *Muscus cornucopioides cristatus Alpinus saxatilis* Boccone, Museo di Pianta, II (1697).
- = *Lichen pyxidatus cristatus* Weiss (1770) sec. Acharius, non sec. Wainio. haud *Cladonia cristata* Hoffmann (*Cl. verticillata* sec. icon. cit., *Cl. degenerans* sec. herb. teste Wainio) neque *Lichen cristatus* Linné (1753), (*Collema cristatum* Wiggers).
- = *Cl. denticollis* Hoffmann.
- = *Cl. squamosa* Hoffmann et auctoribus non *Lichen squamosus* Scopoli.
- = *Lichen caespitosus* Lamarck, sec. Acharius haud *L. caespitosus* Villars.

## SECTION MYCOLOGIQUE

Observations sur *Naucoria fulgens* Favre et Maire.

Par M. R. KUHNER.

1) DÉCOUVERTE DE *N. fulgens* DANS LA RÉGION PARISIENNE.

MM. J. FAVRE et R. MAIRE ont décrit récemment<sup>1</sup> comme nouveau, sous le nom de *Naucoria fulgens*, un champignon récolté par eux dans les tourbières du Jura. Grâce à l'excellente description qu'ils nous ont donnée et aux croquis qui l'accompagnent, nous avons facilement reconnu dans leur espèce, un champignon récolté par nous, le 23 octobre 1934, dans la région parisienne (Pyramide de Brunoy), et que nous n'avions pas réussi à déterminer dans les flores classiques.

Il est donc probable que le *N. fulgens* est beaucoup plus largement répandu que ne pourraient le faire croire les récoltes de J. FAVRE et R. MAIRE, mais il est bon de souligner que l'habitat de l'espèce est jusqu'ici sensiblement le même dans toutes les stations connues.

J. FAVRE et R. MAIRE indiquent *N. fulgens* sur la touibe nue ou couverte de *Polytrichum*; notre récolte a été faite sur la boue d'une mare à *Sphagnum* desséchée.

Voici les caractères du champignon de Brunoy :

2) DESCRIPTION DE *Naucoria fulgens*.

Chapeau (D = 7 — 20 mm.) convexe, puis souvent  $\pm$  déprimé au centre, striolé ou non au bord, mais jamais fortement strié, même par temps très pluvieux, d'une belle couleur fauve-ocre ou ocre-fauve, souvent beaucoup plus jaune (jaune doré) à la marge, un peu luisant, glabrescent, à chair franchement mince.

Lames (L = 19 — 25 ; l = 3 (—7)) nettement espacées, d'une belle couleur : jaune-paille-ocré ou fauvâtre, larges, ventrues ou sinuées en arrière, adnées.

Stipe (H = 7 — 15 mm. ; d = 1 — 3 mm.) égal, brun fauve ou brun hyalin, avec le sommet miel, devenant entièrement brun à la fin, fibrilleux-glabrescent, à sommet très finement pruveux sous la loupe, plein.

Chair concolore aux surfaces, devenant brun-rouge par NH<sub>3</sub>, à saveur douce.

Spores en amande, 10 — 11,2 × 6,2 — 7  $\mu$ , d'un assez beau jaune doré puis d'un roux brunâtre, avec de fortes verrues serrées d'un brun-roux foncé (dans NH<sub>3</sub>), à plage lisse simplement esquissée. Basides pédonculées, — étranglées au-dessus d'une région ventrue, 25 — 32 × 7 —  $\mu$ , à 4 grands stérigmates.

Cheilocystides ventrues inférieurement (9 — 10  $\mu$  diam.), rétrécies au-dessus en un bec légèrement clavé-capité (5 — 6  $\mu$  diam.), parfois coiffé d'une boule jaune.

Trame des lames bien régulière.

1. Bull. Soc. Mycol. de France, t. 53, p. 267 (1937), 1938.

## B) PÉRIODIQUES DE PARIS.

1° *Anthropologie*.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE. — *Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie*, publiée par les professeurs ; F. Alcan éd.

De la 1<sup>re</sup> année, 1891, à la 19<sup>e</sup> année, n° VIII-IX, août-septembre 1909 (manquent : juin 1899, mai et août 1901, mars 1902, mai 1903 ; août, sept. 1904 ; février, mai à juillet, nov., déc. 1906 ; janvier à mars 1907 ; février à mai, sept. à nov. 1908 ; janvier à mars 1909).

suivi de :

— *Revue anthropologique*. Paris, F. Alcan, éd.

De la 21<sup>e</sup> année 1911 à actuellement (manquent : juin, août, sept. 1911 ; janvier à mars, nov. déc. 1912 ; mars, mai, juin, sept. 1913 ; janvier, mars, avril, juillet à déc. 1914 ; de 1915 à 1921 ; mars, avril 1922 ; juillet à déc. 1929).

avec un :

— *Catalogue alphabétique de la Bibliothèque de la Société d'Anthropologie de Paris*, à la date du 31 déc. 1890. Paris, Masson, 1891.

L'HOMME. — *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*. Paris, lib. Reinwald.

2<sup>e</sup> série : 8<sup>e</sup> vol., t. III, 1872 ; t. IV, 1873 ; 14<sup>e</sup> vol., t. X, 1879 ; 16<sup>e</sup> vol., t. XII, 1881.

3<sup>e</sup> série : 21<sup>e</sup> vol., t. IV, 1887 ; 22<sup>e</sup> vol., t. V, 1888.

— *L'Homme ; Journal illustré des Sciences anthropologiques*. Paris, O. Doin, éd.

De 1884 à 1887.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE. — *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*.

T. VI, 1<sup>er</sup> fasc., janvier-mars 1865 ; t. IX, 2<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> fasc., avril-juin 1874.

De t. IV, 3<sup>e</sup> série 1881, à t. X, 4<sup>e</sup> série 1899, fasc. 6.

Manquent : juillet-déc. 1886 ; janvier-mars, nov., déc. 1887 ; mars 1888 ; janvier, février 1889 ; août-déc. 1890 ; mai-juin 1892 ; janvier-mai, oct.-déc. 1893 ; juillet-oct. 1894 ; février-avril 1895 ; janvier-mars 1896 ; janvier-mars 1897 ; mai 1898, mars-avril 1899).

suivi de :

— *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*. Paris, Masson, lib.

De t. V, 5<sup>e</sup> série 1900, fasc. 2, à t. X, 7<sup>e</sup> série 1929.

(manquent : fasc. 2 et 6, 1901 ; fasc. 5, 1902 ; année 1903 ; fasc. 3 et 4, 1905 ; fasc. 3, 5 et 6, 1906 ; années 1907 et 1908 ; fasc. 2 et 3, 1909, fasc. 1 et 6, 1910 ; années 1911 et 1912 ; fasc. 2, 1913 ; fasc. 1, 1914 ; fasc. 1, 2, 3 et 5, 1905 ; fasc. 5 et 6, 1916).

REVUE D'ETHNOGRAPHIE. — *Revue d'Ethnographie*. Paris, E. Leroux.

De t. I, 1882, à t. 6, 188.

SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE. — *Société d'Ethnographie. L'Alliance scientifique*. Journal mensuel : Paris.

Annuaire de 1876.

N<sup>os</sup> 9 et 10, sept.-oct. 1887 ; n<sup>o</sup> 12, déc. 1887 ; du n<sup>o</sup> 14, février 1888, au n<sup>o</sup> 17, mai 1888 ; n<sup>o</sup> 31, sept. 1888 ; du n<sup>o</sup> 31, juillet 1889, au n<sup>o</sup> 34, 28 oct. 1889 ; n<sup>o</sup> 36, déc. 1889.

INSTITUTION ETHNOGRAPHIQUE. — *Annuaire de l'Institution ethnographique*, publié par V. Dumas, Paris.

Année 1878.

L'HOMME PRÉHISTORIQUE. — *L'Homme préhistorique ; Revue mensuelle illustrée d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique*, publiée sous la direction de MM. le D<sup>r</sup> Chervin et A. de Mortillet. Paris, Schleier frères, éd.

Du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> août 1906.

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE. — *Bulletin de la Société préhistorique française*. Paris.

T. XVI, 1919, du n<sup>o</sup> 8 au n<sup>o</sup> 12 ; t. XVII, 1920, n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 8 et 9 ; du t. XXVI, 1929, au t. XXXI, 1934.

ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE. — *Archives de l'Anthropologie criminelle et des sciences pénales*. Paris, Masson, Larose et Forcet.

T. I, 15 janvier 1886.

L'ANTHROPOLOGIE. — *L'Anthropologie* de Boule et Verneau. Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, éd.

Du t. XXIX, 1919, au t. XLIX, 1934.

REVUE DU FOLKLORE FRANÇAIS. — *Revue du Folklore français*, organe de la Société du folklore français. Paris, lib. Stände.

De la 1<sup>re</sup> année, 1930, à la 5<sup>e</sup> année, 1934.

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES. — *Revue des traditions populaires ; recueil mensuel de mythologie, littérature orale, ethnographie traditionnelle, et art populaire*. Paris, E. Lechevallier.

T. XIX, 19<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 8 et 9, août-sept. 1904.

SOCIÉTÉ DE MORPHOLOGIE. — *Bulletin de la Société d'étude des Formes humaines ; Société de Morphologie*. Paris, lib. Legrand.

De la 5<sup>e</sup> année, 1927, à la 10<sup>e</sup> année, 1930.

CAHIERS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE. — *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie ; Revue méridionale d'histoire locale, de géographie humaine, d'archéologie, etc.* Nîmes, A. Lagnier.

1<sup>er</sup> cahier, janvier 1931 ; du 3<sup>e</sup> cahier, mars 1931, au 2<sup>e</sup> cahier, année 1932.

REVUE DES MUSÉES. — *Revue des Musées et Collections archéologiques*. X. Aubert, directeur. Dijon.

N<sup>o</sup> 17, 1928.

## 2<sup>o</sup> Botanique.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE. — *Bulletin de la Société botanique de France*. Paris.

21<sup>e</sup> année, 1874, 24<sup>e</sup> année, 1877.

De 1882 à 1895 (paru sous le nom de *Revue Botanique* ; bulletin mensuel de la Société française de Botanique).

De la 51<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> année, t. IV, 1904, à actuellement.

LE MONDE DES PLANTES. — *Le Monde des Plantes* ; organe intermédiaire des botanistes ; revue internationale.

7<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 100, 1<sup>er</sup> mars 1898, 3<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 17, sept.-oct. 1921 ; du n<sup>o</sup> 19, mai-juin 1922, au n<sup>o</sup> 24, nov.-déc. 1922 ; du n<sup>o</sup> 27, mai-juin 1923, au n<sup>o</sup> 66, nov.-déc. 1929.

NOTES PTÉRIDOLOGIQUES. — *Notes ptéridologiques* ; Le Prince Bonaparte.

Fasc. 1 à 4, VII à XII ; XIV à XVI.

JOURNAL DE BOTANIQUE. — *Journal de Botanique*, directeur J. Morot. Paris, lib. Lechevallier.

De année 1887, au t. 17, 1903 ; n<sup>o</sup> 4, avril 1909.

REVUE ALGOLOGIQUE. — *Revue algologique*.

T. I, n<sup>o</sup> 1, mars 1924.

REVUE BRYOLOGIQUE. — *Revue bryologique* ; bulletin trimestriel consacré à l'étude des Mousses et des Hépatiques.

1<sup>re</sup> année, 1874, n<sup>o</sup> 2 ; 7<sup>e</sup> année, 1880, n<sup>o</sup> 3 ; 8<sup>e</sup> année, 1881, n<sup>o</sup> 5 ; 22<sup>e</sup> année, 1895, n<sup>o</sup> 5 ; de la 25<sup>e</sup> année, 1898, à la 30<sup>e</sup> année, 1903 ; 37<sup>e</sup> année, 1910, nos 3 à 10 ; 38<sup>e</sup> année, 1911 ; 39<sup>e</sup> année, 1912, nos 3 à 6 ; 40<sup>e</sup> année, 1913 ; 41<sup>e</sup> année, 1914 ; 47<sup>e</sup> année, 1920 ; 48<sup>e</sup> année, 1921 ; 49<sup>e</sup> année, 1922, nos 1 à 4 ; 50<sup>e</sup> année, 1923, nos 2, 4 et 5 ; années 1924, 1925 et 1926.

ARCHIVES DE BOTANIQUE. — *Archives de Botanique*, ou recueil mensuel de mémoires, extraits et analyses concernant cette science, rédigées par une Société de Botanistes français et étrangers sous la direction de M. A. J. Guillemin. Paris, Treuttel et Wurtz.

T. I et II, 1833.

ÉCHANGE DES PLANTES. — *Société française de l'Echange des Plantes* ; Bulletin. Ch. Duffour, Agen.

Du 1<sup>er</sup> fasc., 1911, au 9<sup>e</sup> fasc., 1919 ; 15<sup>e</sup> fasc., 1925.

SOCIÉTÉ DE MYCOLOGIE. — *Bulletin trimestriel de la Société de Mycologie de France*. Paris, 84, rue de Grenelle.

Du t. 4, 1888, au t. 12, 1896 ; t. 15, 1899, du t. 19, 1903, à actuellement.

PTERIDOPHYTA EXSICCATA. — *Pteridophyta exsiccata* ; étude critique des Fougères d'Europe (polygraphié).

Années 1937 et 1938.

LES AMIS DES ARBRES. — *Les Amis des Arbres de la Loire et de ses confins* (Rhône, Allier, Saône-et-Loire), Forez, Roannais, Bryonnais, Charolais, Beaujolais et lieux voisins ; section de la Société française des Amis des Arbres créée en 1926. Bulletin trimestriel. Siège social : Roanne.

N<sup>o</sup> 17, janvier 1934 ; n<sup>o</sup> 18, avril 1934 ; n<sup>o</sup> 22, avril 1936, n<sup>o</sup> 23, août 1936.

L'ARBRE. — *L'Arbre* ; bulletin de la Société française des Amis des Arbres, publié par la Direction générale. Paris.

Bulletin n<sup>o</sup> 124, automne 1932 ; n<sup>o</sup> 128, automne 1933 ; n<sup>o</sup> 130, printemps 1934 ; n<sup>o</sup> 132, automne 1934.

— *L'Arbre* ; bulletin trimestriel de la Société française des Amis des Arbres, publié par la Direction générale. Paris.

T, I, 43<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, n<sup>o</sup> 4, Automne-Hiver 1935.

REVUE DE PATHOLOGIE VÉGÉTALE. — *Revue de pathologie végétale et d'entomologie agricole* ; bulletin de la Société de Pathologie végétale et d'Entomologie agricole de France. Paris, Les Presses universitaires de France.

Du t. XIII, 1926, à actuellement.

### 3<sup>o</sup> Horticulture, Agriculture.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE. — *Annales de la Société d'Horticulture de Paris et Journal spécial de l'état et des progrès du jardinage.*

T. I, 1<sup>re</sup> livr., sept. 1827 ; t. V, 24<sup>e</sup> livr. ; août 1929.

suivi de :

— *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* ; Napoléon III, protecteur. Paris.

T. I, juillet 1855 ; t. VIII, février, avril ; sept. 1862, t. X, 1864.

suivi de :

— *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France.* Paris.

3<sup>e</sup> série, t. I, juillet 1879 ; t. IV, 1882 ; t. VII, nov. 1885 ; t. IX, mai à oct. ; déc. 1887 ; du t. X, 1888, à 4<sup>e</sup> série, t. XXVIII, déc. 1927.

(Manquent : déc. 1889, t. XIII, déc. 1891 ; t. XIV, juin, juillet, août, oct., nov., 1892 ; t. XVI, oct. 1894 ; t. XIX, nov. 1897 ; t. XXI, déc. 1899 ; 4<sup>e</sup> série, t. IV, août 1903 ; t. VI, janvier, mai, nov. 1905 ; t. XIII, juin 1912 ; t. XVII, janvier 1916 ; t. XIX, juillet 1918).

suivi de :

— *Bulletin mensuel de la Société nationale d'Horticulture de France.* Paris.

5<sup>e</sup> série, du t. I, 1928, à t. III, 1930.

avec :

— *Catalogue de la Bibliothèque*, 1910.

— *Congrès d'Horticulture*, de 1896 à 1899 ; 1908 ; 1913.

— *Expositions générales* de 1862, 1896, 1898, 1899, 1901, 1904, 1907, 1911.

ANNALES AGRONOMIQUES. — *Annales agronomiques. Recueil de Mémoires sur l'agriculture.* Comptes rendus des missions données par le ministère de l'agriculture et du commerce et des expériences tentées dans les établissements nationaux d'instruction agricole publiés par ordre du Ministère de l'agriculture et du commerce. Paris, éd. Gide et Baudry.

1<sup>re</sup> série, t. II, 1851.

LE CULTIVATEUR. — *Le Cultivateur* ; Journal des Progrès agricoles adopté en 1835 comme bulletin du cercle agricole de Paris. Paris, 10, rue Tavanne.

Années 1830 et 1831 ; vol. XVI ; 1840 ; vol. XVII ; 1841, vol. XVIII, juin et août 1842 ; vol. XIX, juin 1843 ; vol. XX, 1844 ; vol. XXI, 1845 ; vol. XXII ; janvier à juillet 1846 ; vol. XXIII, fév., déc. 1847 ; vol. XXIV, juillet à déc. 1848.

Chair piléique régulière, à hyphes cylindrées, de 9 — 18  $\mu$  de large.

Hypophylle peu différencié. Revêtement piléique peu différencié, à hyphes radiaires, cylindrées (7 — 8  $\mu$  diam.), se distinguant surtout de la chair par sa coloration plus marquée, le pigment jaunâtre y incrustant les membranes des hyphes, qui en paraissent fortement rugueuses-zébrées.

Hyphes du stipe bouclées.

### 3) POSITION SYSTÉMATIQUE DE *Naucoria fulgens*.

A cause de ses spores à membrane jaune, épaissie, verruqueuse, le *N. fulgens* est rangé par J. FAVRE et R. MAIRE dans notre coupure *Alnicola*<sup>1</sup>, ce qui nous semble difficilement admissible. En effet, les spores des *Alnicola* restent d'un jaune miel relativement clair (sous le microscope) en présence d'ammoniaque<sup>2</sup>, alors que les verrues sporiques de *N. fulgens* virent fortement au brun-roux dans les mêmes conditions. La coloration des lamelles de *N. fulgens* est d'ailleurs beaucoup plus vive que celle des *Alnicola* véritables ; il en est de même pour la coloration du chapeau, qui, chez les Ochrosporés, semble due, dans bien des cas, à un pigment de même nature que celui des spores, ou au moins de constitution voisine<sup>3</sup>. J. FAVRE et R. MAIRE reconnaissent d'ailleurs que leur espèce « se distingue de toutes (les *Alnicola*) par sa teinte brun-orangé et ses spores moins nettement amygdaliformes. »

Par sa coloration, le *N. fulgens* rappelle plutôt les *Galerina* ou les *Flammula* ; il s'éloigne des premiers par son port et par ses stries nulles ou peu prononcées, mais se rapproche très étroitement des seconds. J. FAVRE et R. MAIRE indiquent d'ailleurs pour leur *N. fulgens* : « Saveur douce et odeur faible rappelant celles de beaucoup de *Flammula*. » Nous avons en outre remarqué l'existence, dans la trame des lames de cette espèce, d'innombrables gouttes extracellulaires, à peine jaunâtres, mais d'aspect huileux-réfringent, rapidement solubles dans l'alcool, semblables à celles que l'on rencontre chez beaucoup de *Flammula*<sup>4</sup>. On sait également que les bases colorent souvent en brun-rouge la chair des espèces de ce dernier genre.

Par ses spores verruqueuses le *N. fulgens* se rattache de façon si indiscutable aux *Sapinei* de FRIES, section qui a été récemment élevée au rang de genre par H. ROMAGNESI, sous le nom de *Fulvidula*<sup>5</sup>, qu'il serait oiseux d'énumérer les caractères qu'il présente en commun avec les *Sapinei* ; on peut même dire qu'il faut pas mal d'attention pour découvrir des caractères vraiment distinctifs ; ceux-ci sont principalement l'habitat (tour-

1. Contribution à l'étude des Hyménomycètes et spécialement des Agaricacés (*Le Botaniste*, s. 17, 1926), p. 175.

Description de quelques espèces nouvelles de *Naucoria* du groupe *Alnicola* (*Bull. Soc. Myc. de France*, t. 47, p. 237, 1931).

2. Voir *Le genre Galera (Fries) Quélet*. P. Lechevalier, Éditeur, Paris, 1935, p. 33.

3. Les « Phaeoti » ont, en général, un chapeau pâle ou coloré en brun sale ; les colorations piléiques vives se rencontrent surtout chez les « Eu-dermini ».

4. R. KUHNER. Observations sur le genre *Hypholoma* (*Bull. Soc. Mycol. de France*, t. 52, p. 9, 1936).

5. H. ROMAGNESI. Sur quelques groupements naturels d'Agarics ochrosporés (*Revue de Mycol.*, t. 1, p. 207, 1936).

bières à Sphaignes), la petite taille (qui a fait prendre cette espèce pour un *Naucoria*), l'espacement des lamelles et les dimensions relativement grandes des spores<sup>1</sup>.

#### 4) CONCLUSION.

Nous proposons donc de désigner cette espèce de la manière suivante :  
*Fulvidula fulgens* (J. FAVRE et R. MAIRE) R. KUHNER.

---

### SECTION ENTOMOLOGIQUE

#### *Calopterus Prevosti* Dej., ab. *Duvali* Dej. (Carab. Pterostichinae).

Par M. J. JACQUET.

M. MOURGUES a capturé le 15 août dernier un exemplaire ♀ de cette aberration *Duvali* Dej. à Saint-Germain-de-Calbert, dans la Lozère.

Elle diffère du type *Calopterus Prevosti* Dej. par une forme plus ample, le corselet moins sinueux, rétréci en arrière, les points élytraux plus largement impressionnés.

Les exemplaires alpins sont de forme plus étroite, et d'aspect plus élégant.

Sainte-Claire Deville dans sa note sur « les divers *Platysma* des Alpes occidentales »<sup>2</sup> ne signale aucune présence de cette espèce en dehors de la région alpine et subalpine.

Cependant *C. Prevosti* est aussi signalé de Belcaire dans l'Aude<sup>3</sup>.

La capture de l'ab. *Duvali* par M. MOURGUES, dans la Lozère, pourrait permettre de penser qu'elle constituerait une race. Seules d'autres captures dans le Massif Central, permettraient de résoudre la question.

---

#### *Prionomerinae* sud-américains (Col. Curculionides).

Par A. HUSTACHE.

#### PRIONOMERUS HANSI n. sp.

Noir, le rostre, les antennes, les quatre pattes postérieures, les tarsi antérieurs, les cinq derniers segments ventraux et le pygidium d'un rouge tirant sur le jaune. Pubescence dorsale variée. sur le prothorax d'un jaune gris, sur l'écusson blanche, sur les élytres brune sur la base, fauve sur le tubercule central, blanche et formant un court trait transversal, postmédian, traversant une aire subdénudée, métallique à reflet bleu foncé. cendrée brune en arrière sur les trois premiers interstries et le sommet.

Tête étranglée derrière les yeux, ces derniers gros, contigus et convexes. Rostre moins long que le prothorax, presque droit, en avant cylindrique luisant, finement pointillé, en arrière un peu rétréci et densément pubescent.

Prothorax presque aussi long que large, fortement rétréci dans sa moitié antérieure, les côtés parallèles en arrière, pourvu près du milieu de deux

---

1. Nous avons vainement cherché, dans nos échantillons de *N. fulgens*, les cristaux hyméniens jaunâtres qui sont si fréquents chez les *Fulvidula*. De nouvelles observations seraient nécessaires pour déterminer si cette absence est spécifiquement caractéristique.

2. *Ann. S. G. E.*, v. LXXI, p. 617.

3. *Miscellanea*, Carabidae, p. 22.

gros tubercules triangulaires, leur intervalle enfoncé et oblique de chaque côté, leur base en avant avec une tache foncée noire; de chaque côté près des bords avec une ligne sinueuse enfoncée, noire. Écusson allongé.

Élytres carrés, la carène latérale fortement sinuée en dedans en son milieu, à son sommet modérément élargie, non dilatée extérieurement, sommet, vu de haut, tronqué, limité par le 5<sup>e</sup> interstrie, ce dernier en dent obtuse; suture, près du milieu, avec deux tubercules accolés, gros aigus, fasciculés, noirs à leur sommet, interstrie 5<sup>e</sup> avec deux petits tubercules l'un avant, l'autre après le milieu.

Long. 3,2-3,3 mm.

Paraguay, Haut Parana : Hohenau (Hans Jacob).

Élégante espèce de dessin difficile à définir mais facile à reconnaître à l'aire métallique d'un bleu foncé des élytres.

#### THEMEROPIS GRISESCENS n. sp.

Ovale, brun de poix, les élytres d'un ferrugineux foncé, les antennes, les pattes (fémurs antérieurs rembrunis excepté) d'un rouge ferrugineux clair, la pubescence grise, courte et peu dense, les côtés du prothorax avec une ligne de pubescence cendrée, prolongée sur la base de la carène marginale des élytres et s'élargissant un peu en formant une petite tache derrière le calus huméral.

Tête conique, plus longue que large, alutacée, peu densément pubescente. Yeux grands, modérément convexes, leur intervalle, au milieu, de la largeur du sommet du scape, à son sommet fovéolé. Rostre au sommet luisant, en arrière pubescent, striolé caréné, ♀ aussi long que le prothorax et arqué, ♂ plus gros, moins long et presque droit. Antennes médianes, courtes, la massue avec ses articles disjoints.

Prothorax conique, aussi long que large, les côtés subrectilignes, la base tronquée, son lobe médian court et échancré par l'écusson; convexe, alutacé, mat, avec des points piligères petits et espacés, la ligne médiane glabre et un peu enfoncée. Écusson brièvement ovale, plan, pubescent.

Élytres peu plus longs que larges, s'élargissant modérément en arrière jusqu'au cinquième postérieur, au sommet régulièrement arrondis, sans expansion latérale, les épaules obliquement arrondies, un peu calleuses mais ne débordant pas les côtés; convexes, le calus et l'impression postérieurs obsolètes; finement ponctués striés, les points allongés; pourvus chacun d'un petit tubercule très brièvement cilié, sur le 3<sup>e</sup> interstrie un peu en arrière de son milieu.

Fémurs intermédiaires avec une très petite dent, les postérieurs inermes.

Tibias antérieurs en dedans finement crénelés, vers le milieu coudés et au sommet un peu élargis.

Long. 2,5 mm.

Paraguay : Hohenau (H. Jacob).

#### THEMEROPIS QUINQUELINEATUS n. sp.

Noir de poix, la côte latérale des élytres, les antennes, les tarsi antérieurs, les 4 pattes postérieures (leurs fémurs en partie rembrunis exceptés) d'un

rouge jaune. Pubescence fine d'un gris jaunâtre, éparses, sur le prothorax formant 5 bandes étroites, la médiane très étroite et divisée par la carène médiane.

Rostre un peu plus long que le prothorax, arqué; à la base latéralement densément ponctué rugueux, au milieu avec une courte carène, en avant lisse et luisant. Tête conique, plus longue que large, alutacée, éparsément pubescente, fovéolée dans l'angle supérieur des yeux, ces derniers grands, modérément convexes, contigus en avant. Antennes médianes, la massue plus longue que le funicule, ses articles disjoints.

Prothorax conique, à peine plus large que long, le resserrement antérieur large, mais peu fort, les côtés subrectilignes et obliquement convergents de la base au resserrement, la base légèrement sinuée de chaque côté, son lobe médian large et échancré par l'écusson; convexe, alutacé, avec des points superficiels rendant la surface un peu inégale. Écusson oblong, grand convexe, densément pubescent excepté sur sa ligne médiane.

Élytres peu plus longs que larges, s'élargissant assez fortement en arrière, la carène latérale vers le sommet en dehors modérément dilatée, débordant les côtés, finement granulée denticulée, les épaules obliquement arrondies, débordant les côtés, granulées denticulées; disque pourvu peu en arrière de deux forts tubercules comprimés, légèrement déjetés en dehors, subtronqués en arrière et situés sur les 3<sup>e</sup> interstries; stries fines, leurs points peu serrés, entamant les interstries; interstries larges, densément et finement rugueux, le long de leurs bords pourvus de quelques petits granules râpeux, plans en avant, convexes en arrière, plus fortement sur leur déclivité postérieure. Dent des fémurs postérieurs et intermédiaires très petite, celle des antérieurs très grande, la 1<sup>re</sup> dent détachée de la crénelure et tronquée à son sommet, les tibias antérieurs très fortement courbés et ciliés en dedans. Abdomen d'un ferrugineux foncé.

Long. 4 mm.

Brésil : Santa Catharina, Hansa (A. Maller).

#### THEMEROPIS TRANSVERSOLINEATUS n. sp.

D'un noir très légèrement ferrugineux, très mat, les antennes, les pattes (fémurs antérieurs au milieu exceptés, noirs) le dessous, à l'exception du prosternum, d'un rouge jaune. Élytres avec une très étroite ligne arquée de pubescence blanche reliant les sommets des tubercules postérieurs, cette pubescence très fine, la ligne se continuant de chaque côté jusqu'au bord latéral qu'elle rejoint vers le quart postérieur, cette ligne suivie sur la déclivité d'une étroite bande de poils blancs à peine visibles; le reste du dessus à pubescence blanche très éparses, microscopique, à peine perceptible, plus visible dans les points des stries et sur les côtés du prothorax.

Rostre à peine aussi long que le prothorax, peu arqué, épais, en arrière noir, grossièrement ponctué, rugueux, avec une fine carène médiane et une pubescence éparses, en avant rouge, éparsément pointillé, luisant. Tête conique, plus longue que large, alutacée, les yeux gros, fortement convexes, débordant les côtés, le front entre eux réduit à une étroite ligne squamulée. Antennes insérées vers le tiers antérieur du rostre, le scape atteignant le bord antérieur du prothorax, la massue avec ses articles disjoints.

Prothorax trapézoïdal, à peine plus large que long, en avant largement et assez fortement resserré, les côtés fortement convergents de la base au resserrement; le lobe médian de la base très étroit, linéaire, obsolètement échancré; peu convexe, la ponctuation peu profonde mais très serrée, ruguleuse, la ligne médiane imponctuée et d'un rouge ferrugineux foncé ainsi que le bord antérieur. Écusson ovale oblong, un peu convexe.

Élytres courts, seulement aussi longs que larges, le bord latéral (7<sup>e</sup> interstrie) brièvement caréné seulement à ses extrémités, en arrière très peu dilaté, finement granulé denticulé et invisible de haut, caché par les tubercules; sommet de la déclivité avec l'interstrie troisième relevé en une très forte côte déjetée en dehors, en arrière verticalement tronquée, le 2<sup>e</sup> interstrie élargi, relevé et plaqué contre le 3<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> strie fortement arquée, la suture élargie et presque plane; épaules très obliques, faiblement anguleuses; interstries alutacés plans, même en arrière; côtes avec quelques petits granules râpeux.

Tous les fémurs dentés, la dent des 4 postérieurs petite. Tibias antérieurs fortement arqués et dilatés dans leur moitié apicale.

Long. 3 mm.

Bésil, Santa Catharina : Hansa (A. Maller).

## PIAZORRHINUS

Genre bien caractérisé ne comprenant que de petites espèces spéciales aux deux Amériques, dont seulement 3 aux États-Unis, 16 dans l'Amérique centrale<sup>1</sup> et autant dans l'Amérique méridionale. En ce qui concerne cette dernière région les petites espèces ont été le plus souvent négligées, l'attention des naturalistes s'étant portée principalement sur les grandes et magnifiques formes de cette riche faune. Les 10 espèces suivantes seront donc une première contribution à la connaissance de ces insectes.

### Tableau des espèces.

1. Fémurs, tout au moins les antérieurs dentés.	2
Tous les fémurs inermes.	8
2. Intervalle des yeux moindre que la largeur du tibia antérieur en son milieu. Tête alutacée, avec quelques petits points épars.	3
Intervalle des yeux au moins aussi large que le tibia antérieur en son milieu.	6
3. Prothorax à convexité régulière, sa ponctuation grossière, la carène médiane faible.	4
Prothorax gibbeux en son milieu, la gibbosité surmontée d'une courte carène élevée, le disque coriacé pointillé.	<i>brevicarinatus</i> n. sp.
4. Tête courte, les yeux gros, saillants, le rostre triangulairement dilaté en avant.	5

1. Dans *Biol. Centr. Amer.*, Col. IV, 4, 1903, t. 12, 9 espèces sont figurées et donnent une exacte idée de ce genre.

- Tête conique, les yeux assez petits et médiocrement saillants ; rostre à dilatation antérieure avec ses côtés subparallèles, noir, les élytres luisants, les pattes rousses. *granulipennis* n. sp.
5. Brun noir, les élytres marrons, le rostre sillonné latéralement en arrière. *obscurus* n. sp.  
Noir, les tarses roux, le rostre non sillonné, le front linéaire. *guyanensis* n. sp.
6. Noir, les élytres non tuberculés. 7  
Brun, les élytres avec quatre tubercules. *quadrituberculatus* n. sp.
7. Pubescence élytrale formant deux légères fascies transversales, l'une basale, l'autre postmédiane. Prothorax à ponctuation superficielle, caréné en son milieu. Pattes noirâtres. *subfasciatus* n. sp.  
Très petit, le prothorax avec des points profonds. Élytres fortement sculptés. Pattes rousses. *parvulus* n. sp.
8. Roux ou brun. Prothorax avec une courte carène médiane. 9  
Noir, les élytres d'un bleu foncé, luisant. Front moindre que la largeur du tibia antérieur. *semicyaneus* n. sp.  
Noir, le rostre, les antennes et les pattes jaunes. Revêtu en dessus d'une pubescence cendrée, les élytres avec une grande tache noire. *centralis* n. sp.
9. Forme allongée, les élytres de moitié plus longs que larges. Rostre triangulairement dilaté en avant. *castaneus* n. sp.  
Forme courte, mate, les élytres à peine plus longs que larges. Rostre brusquement élargi en avant. *ferrugineus* n. sp.

PIAZORRHINUS BREVICARINATUS n. sp.

Dessous noir, le reste d'un rouge marron, la pubescence fine, peu serrée, d'un jaune de sable, sur le prothorax transversalement dirigée vers le milieu, sur les élytres dense sur les épaules, sur le disque disposée en deux fascies transversales légères, sur les côtés de la poitrine longue, jaunâtre, serrée, formant une tache. Écusson à pubescence blanche serrée.

Rostre avec une forte carène médiane, luisant, en arrière mat, sa dilatation apicale subrectangulaire et aussi longue que large. Front très étroit, avec un petit point enfoncé dans l'angle supérieur des yeux.

Prothorax transversal, modérément rétréci en avant, les côtés subparallèles en arrière, la base bisinuée, son lobe médian échancré ; gibbeux dans le milieu et surmonté d'une courte carène médiane élevée et lisse.

Élytres un peu plus longs que larges, s'élargissant un peu en arrière, largement arrondis au sommet, les épaules obliquement arrondies ; peu convexes sur le disque, profondément sillonnés ponctués, les interstries plus larges que les sillons, leurs points gros, profonds, très serrés, râpeux, les fascies claires séparées par des bandes obliques d'un brun noir, l'une subbasale, l'autre médiane, et formées de petites crêtes de pubescence foncée (voir de profil).

Tous les fémurs assez fortement dentés. Dessous alutacé.

Long. 2,5 mm.

Bésil, Santa Catharina ; Hansa (A. Maller).

PIAZORRHINUS ÒBSCURUS n. sp.

Noir, les élytres marrons et un peu luisants, les antennes et les pattes ferrugineuses, la pubescence cendrée, fine et éparse, plus dense sur l'écusson.

Rostre court, un peu plus long que large, avec une carène médiane prolongée sur le front, en avant élargie et fovéolée ; de chaque côté sillonné, mat, sa dilatation apicale transversale. Prothorax peu plus large que long, brièvement étranglé derrière le bord antérieur, les côtés assez fortement arqués, la base bisinuée, son lobe médian faible, non échancré ; convexe, la ponctuation grossière et serrée et avec une carène médiane abrégée à ses extrémités.

Élytres de moitié plus longs que larges, parallèles, largement arrondis au sommet ; convexes, profondément striés ponctués, les interstries plus larges que les stries, convexes, transversalement incisés et pourvus d'une série de petits granules râpeux.

Fémurs postérieurs inermes, les autres dentés. Dessous alutacé.

Long. 2,2 mm.

Brésil, Matto Grosso : Corumba (ex. Bang-Haas).

PIAZORRHINUS GUYANENSIS n. sp.

Noir, les tarsi roux, Front linéaire, pubescent. Rostre sur les côtés ponctué mais non sillonné, de chaque côté pourvu d'un petit tubercule au-dessus de l'insertion antennaire. Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés. Élytres peu plus longs que larges, profondément sillonnés ponctués, les interstries pourvus d'assez gros granules serrés.

Long. 2,3-2,6 mm.

Guyane française : Saint-Laurent-du-Maroni.

Cette espèce, voisine de *P. obscurus*, s'en distingue par sa taille plus forte, le prothorax plus large, plus fortement arrondi sur les côtés, les élytres plus courts, leurs granules plus gros et plus serrés, et les autres caractères indiqués ci-dessus.

PIAZORRHINUS GRANULIPENNIS n. sp.

Noir, luisant, les antennes et les pattes ferrugineuses, la pubescence dorsale très courte, rare et peu visible, celle du dessous blanche, plus longue et espacée.

Rostre court, en arrière fortement ponctué, la dilatation apicale luisante, lisse, dans le milieu faiblement carénée et sur les côtés avec quelques points. Ligne interoculaire étroite et ponctué. Massue antennaire courte.

Prothorax aussi long que large, en avant largement mais peu fortement resserré, la plus grande largeur à sa base, les côtés brièvement parallèles devant la base, ensuite à peine arqués mais obliquement convergents, la base à peine bisinuée, son lobe médian assez fort et tronqué ; convexe, avec des gros points modérément serrés, sur fond alutacé. Écusson semi-ovulaire, plan, noir, mat.

Élytres peu plus longs que larges, parallèles, largement arrondis au sommet, les épaules brièvement arrondies ; convexes, brièvement déprimés

derrière la base, les stries étroites et grossièrement ponctuées, les points serrés, entamant les interstries, devenant en arrière plus petits et moins serrés, les interstries plans, luisants, pourvus d'une série de granules râpeux en arrière.

Tous les fémurs avec une dent très petite.

Long. 2,4 mm.

Brésil, Goyaz : Jatahy (ex. Donckier).

*PIAZORRHINUS QUADRITUBERCULATUS* n. sp.

Brun ferrugineux, les antennes et les pattes plus claires, la pubescence fine, jaune, éparse. Élytres avec quatre petits tubercules fasciculés, disposés en rectangle, en arrière du milieu sur les 2<sup>es</sup> interstries (la suture étant le 1<sup>er</sup>).

Rostre large, de moitié seulement plus long que large, sa dilatation apicale faible, rectangulaire et transversale ; mat, latéralement ponctué, en arrière avec une faible carène prolongée sur le front ; de chaque côté avec un petit tubercule au-dessus de l'insertion antennaire. Tête alutacée, avec quelques points et une fovéole frontale, les yeux assez gros.

Prothorax transversal, brièvement et assez fortement étranglé en avant, les côtés arqués, plus fortement en arrière, la base oblique de chaque côté et à peine sinuée, son lobe médian avancé et tronqué ; fortement convexe, les points assez grands mais peu profonds, ruguleux, avec une courte carène médiane. Écusson subtriangulaire, grand, convexe, assez densément pubescent.

Élytres larges, à peine plus longs que larges, parallèles jusqu'au milieu, largement arrondis au sommet, les épaules obliquement arquées ; convexes, mais en avant aplanis entre les 3<sup>es</sup> stries ; profondément sillonnés ponctués, les sillons 2-4 sinueux en avant ; suture plane ; interstries densément ponctués, granulés, râpeux, le 2<sup>e</sup> élargi au niveau des tubercules.

Pattes robustes, tous les fémurs assez fortement dentés. Dessous ponctué sur fond alutacé.

Long. 2,7 mm.

Brésil : Tijuca (E. Gounelle).

*PIAZORRHINUS SEMICYANEUS* n. sp.

Noir, les élytres luisants, d'un bleu foncé, le rostre au sommet, les antennes et les pattes d'un rouge ferrugineux, la pubescence blanche, les poils sur le prothorax assez longs, espacés sur les côtés, absents sur le milieu, sur les élytres unisériés sur les interstries et formant deux légères fascies transversales, l'une basale large, interrompue par les interstries 1-2, la 2<sup>e</sup> postmédiane, assez étroite, arquée en avant sur ses côtés, entre les quatrièmes interstries. Écusson à pubescence courte et serrée. Dessous à pubescence éparse, plus courte sur l'abdomen.

Tête alutacée, avec quelques points épars, le front très étroit, obsolètement caréné, les yeux gros et saillants. Rostre de moitié plus long que large, graduellement et fortement élargi, en arrière convexe en dessus, obsolètement caréné et pubescent.

Prothorax peu plus large que long, derrière le bord antérieur faiblement mais assez largement resserré, les côtés parallèles devant la base, ensuite convergents et peu arqués, la base fortement bisinuée, son lobe médian tronqué ; convexe, la ponctuation assez forte, peu serrée, sur fond alutacé, la carène médiane abrégée à ses extrémités. Écusson semi-ovale, plan.

Élytres peu plus longs que larges, parallèles jusqu'au tiers postérieur, les épaules brièvement arrondies ; convexes, déprimés en avant le long de la suture ; assez fortement striés ponctués, les interstries convexes et pourvus d'une série de petits granules râpeux.

Long. 2,1 mm.

Guyane française : Rivière de Kourou, Gourdonville.

#### PIAZORRHINUS CASTANEUS, n. sp.

Oblong, d'un brun ferrugineux, en dessous plus foncé, la pubescence blonde, fine, un peu soyeuse, assez dense, sur l'écusson dense et d'un blanc jaunâtre.

Tête subconique, les yeux peu saillants, convexe, alutacée, éparsément ponctuée, avec une petite fovéole en avant, l'intervalle des yeux moitié de la largeur du tibia antérieur. Rostre plus du double aussi long que large, sa dilatation antérieure triangulaire, faible ; en arrière densément ponctué et pubescent latéralement, sa carène médiane obtuse ; au-dessus de l'insertion antennaire, de chaque côté pourvu d'un petit tubercule.

Prothorax fortement transversal, en avant peu rétréci et derrière le bord antérieur brièvement mais nettement étranglé, les côtés convergents et dans leur milieu faiblement dilatés arrondis, la base oblique de chaque côté ; modérément convexe, la ponctuation très fine, superficielle, très serrée, ruguleuse, la ligne médiane un peu élevée, lisse. Écusson long, oblong.

Élytres de moitié plus longs que larges, parallèles jusqu'au quart postérieur, les épaules obliques et un peu élevées ; peu convexes, obliquement déclives derrière la base ; assez fortement striés ponctués, les interstries plus larges que les stries, plans, densément ponctués rugueux. Pattes robustes.

Long. 2,3 mm.

Argentine : Buenos Aires, XI-1914 (J. Bosq.).

#### PIAZORRHINUS FERRUGINEUS, n. sp.

D'un brun ferrugineux, les antennes et les pattes plus claires, la pubescence jaune, éparsée, plus serrée sur l'écusson.

Tête courte, alutacée, en avant avec quelques petits points et une petite fovéole médiane, le front à peine moins large que les tibias antérieurs, caréné. Rostre plus long que large, ses côtés parallèles en arrière, la dilatation antérieure forte, triangulaire ; en arrière plan, densément ponctué, et avec une carène médiane bifide à son extrémité, ses bords au-dessus de l'insertion antennaire pourvus d'un petit tubercule. Massue antennaire plus longue que le reste du funicule.

Prothorax à peine plus large que long, subconique, sa plus grande largeur à la base, en avant fortement rétréci et assez largement resserré derrière le

bord antérieur, les côtés obliquement convergents et très peu arqués, la base échancrée en arc, son lobe médian faible, très court, tronqué ; convexe, densément et assez grossièrement ponctué rugueux, la carène médiane étroite, fortement abrégée en avant. Écusson triangulaire, allongé, plan.

Élytres larges, à peine plus longs que larges, parallèles jusqu'au milieu, les épaules obliquement arrondies et granulées ; convexes, brièvement déclives derrière la base, tout le disque ponctué et microscopiquement râpeux, les stries peu profondes, les interstries plans, densément ponctué, très finement granulé.

Pattes robustes, les tibias larges. Hanches antérieures légèrement écartées.

Long. 2,8 mm.

Paraguay, Haut Parana : Hohenau (H. Jacob).

#### PIAZORRHINUS SUBFASCIATUS, n. sp.

Noir, peu luisant, la pubescence cendrée, sur le prothorax longue et peu serrée, une large bande médiane noire, dénudée exceptée, sur les élytres formant deux fascies interrompues par la suture, l'une basale, l'autre post-médiane, sur les côtés des méso et métasternum plus blanche, très serrée, formant une tache. Antennes, tibias et tarsi d'un noir brun.

Tête courte, convexe, alutacée, en avant avec quelques petits points, pubescente sur les côtés, le front aussi large que les tibias antérieurs, caréné au milieu, de chaque côté avec une ligne de pubescence, les yeux fortement convexes. Rostre triangulairement dilaté, ponctué sur les côtés, lisse dans le milieu et en arrière caréné.

Prothorax plus de moitié plus large que long, sa plus grande largeur vers la base, les côtés à peine arqués et obliquement convergents de la base au sommet, à ce dernier non étranglés, la base de chaque côté faiblement sinuée, son lobe médian arrondi, entier ; fortement convexe, la ponctuation peu profonde, peu serrée, le long du milieu glabre, légèrement impressionné et avec une carène médiane abrégée à ses extrémités. Écusson semi-ovaire, plan, mat, glabre, finement rugueux.

Élytres un peu plus longs que larges, parallèles jusqu'au milieu, brièvement arrondis aux épaules ; convexes, faiblement déclives en avant derrière la base ; les sillons étroits, profonds, les internes plus larges, leurs points gros, profonds, serrés, entamant les interstries, les interstries transversalement incisés, subcarénés sur leur bord externe, granulé râpeux ; les fascies formées de poils bisériés sur chaque interstrie mais peu serrés, le sommet, le pygidium, le dessous avec quelques poils espacés.

Pattes assez robustes, les fémurs finement dentés.

Long. 2,1-2,5 mm.

Bésil, Goyaz : Jatahy (ex. Donckier).

#### PIAZORRHINUS PARVULUS, n. sp.

Noir, peu luisant, les antennes et les pattes d'un ferrugineux foncé, la pubescence fine, courte et éparse.

Tête subrectangulaire, convexe, alutacée, sur les côtés avec quelques

petits points, le front avec une carène obtuse, les yeux peu saillants. Rostre à peine plus long que large, sa dilatation antérieure rectangulaire, transversale, faible ; en arrière caréné et bisillonné, mat. Massue antennaire normale.

Prothorax fortement transversal, derrière le bord antérieur légèrement resserré, les côtés à peine arqués et convergents en avant dès la base, la base modérément bisinuée ; convexe, la ponctuation profonde, avec une carène médiane obtuse, élargie en arrière. Écusson plan.

Élytres courts, à peine plus longs que larges, parallèles jusqu'au delà du milieu, les épaules brièvement arrondies ; modérément convexes, déprimés le long de la suture ; sillonnés ponctués, les points serrés, entamant les interstries, les interstries un peu plus larges que les sillons, finement granulés râpeux.

Pattes grêles, tous les fémurs finement dentés.

Long. 1,4 mm.

Brésil, sans localité précise (C. Bruch).

*PIAZCRRHINUS CENTRALIS*, n. sp.

Brièvement ovale, noir, le rostre, les antennes et les pattes jaunes ; densément revêtu en dessus d'une pubescence cendrée, couchée, les élytres avec une tache noire, dénudée, ovale, commençant sur l'écusson, atteignant presque le milieu et s'étendant de chaque côté sur les 4 premiers interstries.

Rostre fortement et triangulairement dilaté en avant, pubescent en arrière. Front très étroit, moins large que la massue antennaire, avec deux lignes de pubescence séparées par un sillon médian.

Prothorax fortement transversal, conique, les côtés légèrement resserrés derrière le bord antérieur, les angles postérieurs fortement arrondis, la base plus du double de la largeur du bord antérieur, son lobe médian fort, large, tronqué en arrière ; peu convexe transversalement, la pubescence convergente vers le point le plus élevé, ce dernier situé un peu en arrière du milieu et suivi en arrière d'une impression basale faible. Écusson grand, arrondi en arrière, plan, noir, glabre, un peu enfoncé.

Élytres brièvement ovales, pas plus longs que larges, leur plus grande largeur vers le milieu, les épaules très obliques, à peine distinctes, les côtés arqués, au sommet largement arrondis ; très convexes, derrière la base obliquement relevés, impressionnés seulement autour de l'écusson, leur point le plus élevé au milieu ; finement striés ponctués, les interstries plus larges que les stries, plans, ponctués rugueux, subgranulés. Pygidium pubescent.

Pattes courtes, leur pubescence blanche courte et très éparse, les fémurs inermes.

Long. 3,2 mm.

Argentine : Chaco, Dép. Resistencia, XII-1936 (J. B. Daguerre), deux spécimens, ~~ma~~ collection.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Étude morphologique et biologique  
sur les flagellés parasites intestinaux des Muridés.

*Étude comparative des Flagellés du cobaye.*

Par le D<sup>r</sup> MORENAS.

I. — PARTIE MORPHOLOGIQUE. — Le but de nos recherches a été de préciser certains détails de structure, rechercher le bien-fondé de certaines spécifications chez les flagellés du rat, de la souris et du cobaye et surtout étudier les formes moins connues observées chez les Muridés sauvages (principalement mulots et campagnols). Distinction entre les Monadinés coprozoïtes et les espèces parasites propres à leurs hôtes. Tandis que les *Enteromonas* constituent des espèces fixées, les *Monocercomonas*, *Trimitus* et *Eutrichomastix* ne sont très probablement chez les Muridés que des formes jeunes ou de transition des *Trichomonas*.

Chez les *Trichomonas*, deux espèces nouvelles sont décrites : *Trichomonas Guiarti* à grand cytotosome chez *Epimys norvegicus* et *Ditrichomonas Lavieri* chez *Pitymys subterraneus*. Constatation de *Trichomonas muris* chez le mulot et de *Trichomonas parva* chez *Arvicola amphibius*.

Des formes amiboïdes sont observées chez *Chilomastix intestinalis* ; le *Chilomitus caviae* a été retrouvé chez le cobaye.

Les *Hexamita* rencontrées chez les Muridés, généralement considérées comme constituant une seule espèce appartiennent en réalité à 2 genres et constituent au moins 2 espèces : *Hexamita muris* (Brassi) et *Syndyomita intestinalis* (Prowazek).

Enfin, parmi les *Giardia*, une étude plus complète est faite des *Giardia* des campagnols.

II. — PARTIE BIOLOGIQUE. — Destinées essentiellement à étudier les conditions de vie des flagellés des Muridés, nos recherches biologiques ont envisagé :

1<sup>o</sup> la fréquence comparée du parasitisme suivant l'état sauvage et la domestication du laboratoire : statistique sur 247 *Epimys norvegicus* recueillis dans les égouts et 120 rats blancs, souris sauvages et souris blanches, Muridés des champs : indice parasitaire beaucoup plus élevé chez les rats et souris des laboratoires que chez les animaux sauvages de même espèce ; monoparasitisme des Muridés des champs.

2<sup>o</sup> l'oecologie : localisation dans le tractus digestif ; siège périphérique habituel dans le mucus, indépendance vis-à-vis des cellules de la muqueuse intestinale.

3<sup>o</sup> la date d'apparition du parasitisme flagellé précisée chez le jeune avec comme corollaire la défaunation par isolement.

4<sup>o</sup> les conditions déterminantes du parasitisme :

a) pH déterminé par la méthode électrométrique aux divers étages du

grêle et au niveau du caecum sur plus d'une centaine d'exemplaires : données nouvelles sur l'alcalinité progressive du grêle et l'acidité caecale : le pH exerce une influence très relative sur le développement de la faune flagellée.

b) le régime étudié dans une série d'expériences sur le rat, régime carné comportant diverses substances protéiques successivement substituées les unes aux autres dans une formule identique par ailleurs, a montré l'influence très défavorable de la caséine à l'exclusion des autres protides, sur le développement des *Trichomonas*, action attribuable surtout à la modification de la flore bactérienne.

Comme corollaire une étude expérimentale complètement inédite de l'influence des régimes carencés a montré que tandis que l'*Avitaminose C* (sur le cobaye) n'avait aucune influence appréciable, l'*Avitaminose A* (sur le rat) provoque de façon régulière soit une diminution, soit une disparition des flagellés intestinaux : parmi les facteurs en cause (entre autres modifications du régime, du pH et de la flore) interviennent les modifications du métabolisme du mucus provoquées par la carence.

c) la flore bactérienne et ses modifications sous l'influence du sevrage et du régime a été étudiée et son importance reconnue pour les flagellés caecaux.

d) L'étude des cultures sur divers milieux complète les données de l'observation et des régimes expérimentaux.

e) des expériences d'infestation ont apporté de nouvelles données sur la spécificité de certains *Trichomonas* et *Giardia*.

L'ensemble de ces notions éclaire le problème de la nutrition des flagellés intestinaux dont les éléments essentiels sont les qualités du mucus pour les Diplomonadidés et celles de la flore bactérienne pour les Protomonadidés.

La plupart de ces protistes sont plutôt des inquilins que de véritables parasites.

---

## ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

M. BOURGOIN nous a adressé les livres suivants : CASTELNAU et BRULLÉ, Histoire des Insectes, Coléoptères, Orthoptères et Diptères, 1840. — LUCAS, Histoire naturelle des animaux articulés. Annélides, Crustacés, Arachnides, Myriapodes, 1840. — LACORDAIRE, Genera des Coléoptères, vol. 3 et 4, 1846.

Ainsi que la collection des tirés à part de A. BOURGOIN sur les Scarabéidae.

S. J. WELLENSIEK, Indrukken van een verlofsreis om de wereld (with a summary : impressions of a vacation trip around the world). Extrait de : *Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch-Indie*, 1938.

- A. CAILLEUX, Galets façonnés par le vent au Quaternaire dans le sud de la Bretagne. Extrait des *C. R. S. Soc. Géol. fr.*, 1937.
- H. ALIMEN et A. CAILLEUX, Sur un petit bovidé quaternaire récemment découvert aux Moutiers (Loire-Inférieure). Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*, 1937.
- A. CAILLEUX, La forme des grains de quelques sables du Groenland. Extrait des *C. R. S. de la Société géologique de France*, 1938.
- G. DE KÓLOSARY, Miscellanea psychologica animalica. Extrait de *Rivista di Biologica*, 1938.

Nos remerciements.

---

## ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE, A. DIVOIRE, naturaliste, Mondicourt (Pas-de-Calais). — Vente, achat de Coléoptères, Lépidoptères, insectes de tous ordres et de tous pays aux meilleurs prix.

Tout le matériel d'histoire naturelle, cartons vitrés, 26 × 19 : 14 francs ; 39 × 26 : 19 fr. 50.

Zoologie, Botanique. Lots importants de beaux fossiles et minéraux pour amateurs et musées à des prix intéressants (demandez listes).

Naturalisation : Oiseaux et Mammifères paléarctiques, vendus par lots et à la pièce pour écoles et amateurs. Spécialité d'oiseaux exotiques aux brillants coloris, montés et en peaux. Collections de coquillages. Nombreuses occasions.

Catalogue général sur demande (timbre pour réponse).

M. André CAILLEUX, 25, avenue de l'Écho, Saint-Maur, Seine, étudiant actuellement les cailloux roulés provenant du fond de marmites des géants, désirerait entrer en relation avec des personnes ou Institutions susceptibles de lui en procurer ou de lui signaler des collections où il pourrait en voir.

L'ISTITUTO DI ENTOMOLOGIA DI ROMA, via Paisiello, 47, cherche tous spécimens du globe et publications biologiques inhérentes au genre *Staphylinus L.* en échange ou pour achat. — Achèterait ou échangerait aussi tout matériel entomologique provenant de l'*Abyssinie* ou des trois *Somalies* et publications inhérentes.

Le Gérant : G. CHAMBERT.

---

PROTAT FRÈRES IMPRIMEURS MACON

Ouvrages et Revues scientifiques

Catalogues — Têtes de lettres — Prospectus

Conditions spéciales aux membres de la Société Linnéenne de Lyon.

Numérisation Société linnéenne de Lyon